

EUROPA STAR PREMIÈRE

UN SERVICE EN LANGUE FRANÇAISE D'ARTICLES À PARAÎTRE DANS EUROPA STAR MAGAZINE

Vol.10, No 3

Genève, le 2 juin 2008

EMPIRES, ROYAUMES ET CHEVALIERS HORLOGERS



Pierre Maillard,
rédacteur en chef,
Europa Star

Les grands empires et royaumes horlogers qui se taillent la part du gâteau (le Swatch Groupe, Richemont, LVMH, Rolex, Seiko et quelques puissants indépendants comme Patek Philippe ou Chopard) ne cessent de se renforcer, comme le démontre le dernier mouvement en date sur cet échiquier très disputé: le rachat de Hublot par LVMH. Sans parler d'autres acquisitions, moins médiatiques mais parfois plus stratégiques, qui se déroulent dans l'ombre de la "sous-traitance" dont des pans entiers passent avec armes et

bagages dans un camp ou dans l'autre.

Mais vu du point de vue de l'offre, du point de vue du consommateur, ce vaste territoire de l'horlogerie est au contraire en train de se fractionner, de s'émietter en une mosaïque de royaumes (de marques) qui tous défendent haut et fort leur propre blason. Car le consommateur "ordinaire" - je ne parle pas du collectionneur averti - n'a cure de savoir à qui peut bien appartenir telle ou telle marque. Ses critères sont tout autres: il en veut pour son goût et pour son argent, que ce soit réellement ou symboliquement.

Les indépendants, les nouvelles marques et les horlogers isolés y ont vu une opportunité à ne pas manquer: vite se glisser dans les interstices de cette bataille. Mais encore faut-il parvenir à se faire entendre dans le vacarme de cette confrontation. Relativement démunis des extraordinaires moyens publicitaires dont les grands empires et royaumes ne se privent pas, ces Chevaliers solitaires cherchent à résoudre le dilemme en innovant et en lançant des concepts étonnants qui, pour un temps au moins, détournent l'attention à leur profit. Dans ce concert dissonnant, dans ce fourmillement d'idées il y a bien-sûr à prendre et à laisser. Nous n'avons pas la prétention de nous ériger en censeurs ou en distributeurs de bons et de mauvais points. Mais nous devons toutefois attirer l'attention sur de fréquentes confusions, afin tout simplement d'y voir un peu plus clair dans ce brouillard. Car il y a "innovation" et "innovation": toutes ne se valent pas. Il y a de même "manufacture" et "manufacture" car, à en lire la propagande des marques, on a l'impression que la Suisse abrite 620 manufactures (soit le nombre approximatif de marques). Combien de mouvements présentés comme étant "révolutionnaires" et vantés comme étant "conçus, construits et produits in-house", quand il s'agit souvent d'un petit mécanisme additionnel sous-traité ou d'un affichage déplacé de 6h à 3h! Et à l'heure actuelle de la grande "foire aux métaux", combien d'alliages "utilisés dans l'industrie aéronautique" qui existent en fait depuis 150 ans!

Mais par ailleurs, s'il convient de chercher à discerner le réellement innovant du prétendu tel, il faut aussi se réjouir de l'incroyable vitalité actuelle. Historiquement, la période est une des plus fastes qu'ait jamais connu l'horlogerie (à comparer peut-être à la période Art Déco, qui a vu naître tant d'icônes horlogères encore célébrées aujourd'hui). Mais ce qui en restera, seule l'Histoire en décidera. Car on sait que tous les empires et tous les royaumes sont mortels. Et que les Chevaliers finissent souvent errants.

SOMMAIRE DU MAGAZINE

europa star

NO 289 JUIN - JUILLET 2008

EDITORIAL

The empires, kingdoms,
and knights of the watch table

COVER STORY

With its Quai de l'Île, Vacheron Constantin
portends the watchmaking of tomorrow

INTRODUCTION

The large watchmaking casino

BASELWORLD-SIHH REPORTS

The Great Quarrel of the Ancients and the
Moderns
'There's no Business like Show Business'
A roving review of BaselWorld and the SIHH

SOPHIE'S CHOICE

Women watches - Spoilt for choice

GLOBAL SIGNATURES

Accessible luxury: Gc celebrates 10 years

LATEST TRENDS GALLERY

Michele Watches, Roberto Cavalli, Scalfaro,
Westar, Xemex, Delbana, Hugo Boss, Storm,
Versace, Voilà, Davidoff, DKNY, Jaguar,
Michael Kors, Porsche Design, Adidas,
Emporio Armani, Festina, Fossil, RSW

SPORTS WATCHES

For use and abuse: sports watches 2008

THE RETAILER CORNER

Time in Prague

LETTERS

UK Market overview

WORLDWATCHWEB®

WorldWatchReport 2008: Results revealed

LAKIN AT LARGE

Time? It's of little consequence!

Europa Star Magazine

6 issues per year worldwide

Subscription: SF 100.-/International: SF 140.-

www.europastar.com



Lombard Odier Darier Hentsch & Cie

Banquiers privés depuis 1796

www.lodh.com

LES GRANDS SOUKS DE L'HORLOGERIE

Si nous revenons des Salons horlogers du printemps avec moins de kilos dans nos bagages que les années précédentes, ce n'est pas du tout qu'il y ait moins de marques, bien au contraire, mais c'est grâce aux clés USB qui remplacent souvent les dossiers imprimés. La somme des informations glânées reste quant à elle toujours aussi considérable.

En plongeant dans cette masse de produits, de nouveautés, d'informations techniques et de gossip, notre rôle de journalistes consiste avant tout à trier, à sélectionner, à hiérarchiser. Au coeur de ce véritable souk, où tout un chacun tente d'attirer sur lui l'attention et les projecteurs, un certain recul est nécessaire. Cette information, il convient de la filtrer et de la traiter, de la distiller en quelque sorte afin d'en extraire l'essence. Ou plus exactement les essences diverses, tant l'horlogerie contemporaine est riche en courants divers.

Dans le cadre de notre édition "Back from the Fairs" d'Europa Star nous tentons non seulement de rendre compte de ce foisonnement assez extraordinaire, mais aussi, et surtout, d'en tirer quelques leçons pour l'avenir. L'espace rédactionnel dont nous disposons n'y suffira pas et, au cours des mois qui viennent, nous reviendrons sur les grands courants que nous avons identifié et parlerons de marques qui ne figurent pas dans notre première salve d'articles. Que celles-ci donc se rassurent, leur tour viendra.

Dans cette attente, notre édition de juin vous présente d'ores et déjà quelques unes de nos analyses et de nos choix de nouveautés.

Dans son analyse, dont vous trouverez un grand extrait ci-dessous, Pierre Maillard tente de démêler les réelles innovations et les véritables avancées des effets d'annonce et des coups médiatiques. Car une certaine confusion règne entre tenants d'une horlogerie "classique" et hérauts d'une horlogerie qui cherche à s'affranchir de sa fonction première: dire le temps.

Malcolm Lakin, quant à lui, a rendu visite à nombre de marques, toutes catégories confondues, a palpé, touché et retourné un nombre incalculable de nouvelles montres, et dresse un portrait vivant et animé de cette grande tournée.

Sophie Furley a fait son shopping et a tenté de discerner les tendances les plus marquantes dans l'incroyable boom des montres féminines qui, désormais, s'épanouissent dans toutes les catégories. Elle vous propose six tendances parmi les plus marquantes de la saison.

Enfin Keith Strandberg, le plus sportif d'entre nous, s'est penché sur l'offre actuelle en montres sport. Son constat: moins de nouveautés mais beaucoup plus de sérieux, de technique, de fonctions utiles.

En espérant qu'Europa Star vous aidera à y voir un peu plus clair dans le feu d'artifices horloger.

Ne manquez pas notre édition d'Europa Star de juin 2008, diffusée sur l'ensemble des marchés internationaux en anglais, chinois, russe et espagnol.

LA GRANDE QUERELLE DES ANCIENS ET DES MODERNES

Pierre Maillard

Au retour des Salons horlogers du printemps, après tant de montres vues, touchées, examinées, soupesées, tournées et retournées, on a l'impression d'être soi-même devenu un tourbillon. Un double, un triple tourbillon, multiaxes, excentré, sphérique, ce que vous voudrez. Stop! Un peu de gravitation nous fera du bien et nous permettra de redescendre sur terre, afin de tenter de trier "le bon grain de l'ivraie".

Mais par quoi commencer?

Par le plus extravagant - et ces Salons n'en ont pas manqué? Ou, au contraire par le plus doux, le plus pur et le plus simple?

A première vue, ce sont les dizaines de "concept-watches" qui ont dominé toutes les discussions dans les allées de Baselworld ou du SIHH, voire dans les couloirs des grands hôtels genevois où exposaient certains indépendants. Ces "montres" - mais peut-on encore parler de "montres" pour certaines d'entre elles - marquent assurément un tournant horloger historique. Ou serait-ce plus bêtement une sortie de route?

Qui sont les plus conformistes?

On peut légitimement se poser la question car, après avoir palpé tant d'objets excentriques et s'être étonné des tailles, des épaisseurs, des volumes, du poids et de l'extravagance des pièces qu'on nous présentait, on ressentait comme un soulagement, un apaisement, quand un horloger déposait entre nos mains une pièce fine, pure, sobre, aux proportions parfaitement équilibrées et aux finitions totalement maîtrisées. Ces pièces d'horlogerie nous "lavaient les yeux", à leur façon.

En fait, ce sont deux conceptions radicalement différentes de l'horlogerie et, au-delà, du temps lui-même, qui s'opposent aujourd'hui frontalement. Un remake horloger de l'historique "Querelle des Anciens et des Modernes"? Tout n'est pas si simple car dans cette affaire, les "Modernes" ne sont pas toujours ceux que l'on croit et ce sont parfois les "Anciens" qui montrent le plus d'audace véritable. Un petit crochet historique est toujours bienvenu pour éclairer le présent. Ainsi, dans la fameuse "Querelle des Anciens et des Modernes" qui éclata dans la France de Louis XIV, les "Modernes" qui, contre l'héritage du passé et de l'Antiquité, prônaient des formes artistiques nouvelles, voulaient en fait se débarrasser de l'héritage du passé pour mieux célébrer la gloire de leur Souverain, le Roi Soleil. En fait, et contrairement aux apparences, c'étaient eux qui étaient les plus conformistes, les plus normalisateurs et les plus conventionnels... Car les "Anciens", sous le couvert des auteurs classiques, dissimulaient parfois les critiques les plus vives et les plus féroces du pouvoir en place!

En effet, pris dans l'immédiateté, sans recul véritable, il n'est pas toujours aisé de distinguer où se situe véritablement le conformisme de l'époque, car il n'est pas toujours là où on croit qu'il se cache. Les plus conformistes ne seraient-ils pas ceux qui, à tout prix, cherchent à se distinguer par leur

originalité? N'y aurait-il pas ainsi un nouveau "conformisme" de l'extravagance? Un conformisme de "nouveaux riches" pourrait-on ajouter car, pour la plupart, ces "talking pieces" se chiffrent en dizaines, en centaines de milliers d'euros et finiront par alourdir le poignet des "nouveaux" millionnaires et milliardaires émergents...

Au-delà des apparences

Mais ce parallèle doit toutefois être pris avec précaution, les choses étant toujours plus complexes et l'Ancien et le Moderne se mélangeant parfois allègrement au sein d'une même production. Tentons donc de trier nos grains au-delà des seules apparences. Pour nous y aider, classons nos horlogers en trois catégories: la "belle horlogerie classique", "l'innovation horlogère" et "l'au-delà de l'horlogerie". Tout en sachant que ces catégories s'entremêlent souvent et que parfois un seul et même horloger pratique une chose et son contraire. En d'autres termes: il y a parfois de "l'Ancien" chez les "Modernes" et du "Moderne" chez les "Anciens".

A titre de premier exemple, prenons deux montres remarquées au cours de ces Salons (et remarquables par certains de leurs aspects) que tout semble opposer. A ma gauche, dans la catégorie des "Anciens", la Répétition Minutes Souveraine de François-Paul Journe et à ma droite, catégorie des "Modernes", l'ovni WX-1 de DeWitt. Quelle est la plus révolutionnaire des deux pièces?

Répétition Minutes Souveraine contre WX-1

Contrairement à toutes les apparences et en dépit de tous les commentaires qu'on pourra entendre ici ou là, c'est bel et bien la Répétition Minutes Souveraine de Journe qui franchit une véritable barrière horlogère. Poursuivant avec constance et détermination son exploration des fondamentaux de la haute horlogerie la plus classique, Journe essaie de pousser les limites en intégrant un mécanisme de répétition minutes dans un mouvement dont l'épaisseur totale est d'à peine 4mm, parvenant ainsi à loger une grande complication - soit 301 composants - dans l'équivalent d'un mince et simple calibre à remontage manuel. Pour y parvenir, Journe a innové dans le système des rateaux-tranmetteurs et des marteaux frappeurs dont la configuration nouvelle occupe un espace restreint. Par ailleurs, il a utilisé le gong plat déjà employé dans sa Grande Sonnerie, monté sous le cadran en lieu et place du pourtour du mouvement utilisé par les gongs traditionnels. Il a ainsi non seulement dégagé un espace plus important pour le mécanisme mais parvient aussi à produire un son puissant et cristallin. Dans la logique qui est la sienne, privilégiant la fonctionnalité et la performance horlogères, et donc ici la qualité du son, il a logé sa Répétition Minutes ultra plate dans un boîtier en acier, matériau qui offre la meilleure acoustique. De même, afin d'offrir la meilleure stabilité de force, il a placé deux barillets qui opèrent en parallèle pour une réserve de marche de 56 heures.

Forme du boîtier, matériau, architecture du mouvement, tout concourt à parvenir au même but. En d'autres termes, rien n'est gratuit. Comme il le déclare lui-même, "quand on fait de l'horlogerie, on ne fait pas de la sculpture mécanique. Faire des jouets est un autre métier. Ce n'est pas le mien."

Sculpture mécanique, "jouet" pour grands (et très riches: prix de vente 650'000.-FS) garçons, la WX-1 de DeWitt l'est assurément. Des mots mêmes de Jérôme DeWitt, il s'agit bel et bien avec cette pièce incroyable d'une "montre différente et largement plus qu'une montre: un objet d'art contemporain" qui cherche à "conférer une dimension nouvelle à l'univers horloger." On ne pourrait pas imaginer démarche plus contraire à celle de François-Paul Journe. Le but recherché ici n'a plus rien à voir avec l'amélioration constante de la performance horlogère. Il s'agit de construire un objet tridimensionnel dont l'enjeu n'est pas la seule qualité horlogère ni la fonction celle de dire ou de sonner l'heure, mais d'un au-delà de l'horlogerie, d'une forme de post-horlogerie. Découpler l'objet de sa fonction, serait-ce là l'horizon des "Modernes"? Dans sa démarche conceptuelle, la WX-1 découple en effet l'affichage des informations - heures, minutes, - du "mouvement-moteur" disposé latéralement et verticalement sous un tiroir-capot que l'on peut faire glisser pour révéler barillets (5), rouages, cage de tourbillon, dispositif de remontage. Impossible de décrire en détail cet "objet d'art horloger contemporain", comme le qualifient ses auteurs, Jérôme DeWitt associé pour son design avec l'architecte français Jean-Michel Wilmotte. La carrosserie - ce n'est plus un boîtier - de cet objet est de fait une construction architecturale, entre sous-marin Nautilus et drone Star Wars, composée à elle seule de 370 pièces taillées dans du titane, de l'aluminium éloxé et de l'or rose, pour un poids qui frise les 600 grammes au poignet (n'oubliez pas un instant passer un portique de détection avec cette chose au poignet, vous seriez immédiatement incarcéré à Guantanamo) et est livrée avec un support de bureau genre Tour Eiffel. Le remontage de ses cinq barillets s'effectue en quelques dizaines de secondes grâce à un stylet électronique que l'on insère dans une des deux "cheminées" qui, tels des réacteurs, se situent à l'arrière du boîtier, l'autre orifice offrant une vue latérale sur le régulateur tourbillon vertical.

On est donc bien au-delà de l'horlogerie et les critères de jugement d'une telle pièce sont donc tout à fait différents des critères admis communément. On peut trouver ça fascinant ou d'une grande laideur, peu importe. Mais quoi qu'on en pense, cette pièce pose une question centrale, la question des "Modernes": en sortant de l'horlogerie, en cherchant à se rapprocher de l'Art, n'atteint-on pas une forme de gratuité, voire de vanité? N'est-ce pas là une forme d'hommage inconscient au vide de notre époque?

Tourbillons en orbite

La question est posée. Mais poursuivons notre exploration de ces Salons. Tiens, donc, des tourbillons! Dans ce domaine banalisé à un tel point qu'un tourbillon tout seul fait aujourd'hui figure de parent pauvre, on peut aussi retrouver notre fameuse "Querelle des Anciens et des Modernes" et, par exemple, opposer la démarche d'un Greubel Forsey à celles de, entre autres, Zénith et son tourbillon à cage gyroskopique Zero-Gravity, ou Concord et son C1 Tourbillon Gravity.

Comme dans le cas de Journe, le but poursuivi par Robert Greubel et Stephen Forsey n'est aucunement de sortir de l'horlogerie, mais bien au contraire d'y plonger le plus avant possible. "Toute notre aventure a commencé par le refus d'accepter ce que nos profs nous disaient: tout est déjà fait en horlogerie!" explique Stephen Forsey. Ce refus d'un état des choses historiquement figé est à la base de la démarche du duo d'horlogers: aller plus loin

suite page 4

encore, sans aucune gratuité, avec pour horizon une toujours meilleure chronométrie, progrès technique et qualité architecturale allant ici de pair. Ce sont ainsi succédés le Double Tourbillon 30°, le Tourbillon 24 Secondes Incliné, conçu pour neutraliser les écarts de marche, le Quadruple Tourbillon à Différentiel Sphérique qui multiplie par deux la performance chronométrique de l'ensemble des deux organes réglants, en attendant le Différentiel d'Egalité qui cherche à dispenser une force constante aux organes réglants.

Certes, il s'agit ici de recherche fondamentale, mais celle-ci s'inscrit dans une forme parfaitement maîtrisée, dans laquelle la pureté esthétique provient en toute cohérence de la technicité même de la pièce. C'est d'autant plus remarquable – et indéniablement beau et portable – que cette démarche est poursuivie par Greubel Forsey à un rythme régulier, annoncé et énoncé d'avance, que rien ni aucune considération de "marketing" ne perturbe. Ces "Anciens" sont décidément les plus "Modernes" des horlogers.

En comparaison avec cette démarche patiente et d'une cohérence absolue, les tourbillons "Modernes" Zero-G. de Zenith ou C1 Gravity de Concord, aussi étonnants et novateurs puissent-ils paraître, font figure de purs défis spectaculaires dont l'efficacité horlogère reste encore à démontrer (on rêve à ce propos de l'organisation d'un Concours de Chronométrie qui serait réservé aux seuls tourbillons!).

Mais il faut avoir vu le Zero-G. de Zenith tourbillonner en tous sens dans sa boîte-cadran multi-strates Defy Xtreme qui convoque tout ce qu'adore l'horlogerie contemporaine en termes de matériaux (verre hésalite, fibre de carbone, aluminium, titane noirci) pour se rendre compte que côté spectacle, celui-ci est au rendez-vous: sa cage gyroskopique (166 composants) est montée sur cardans, comme dans les anciennes horloges de marine et virevolte sans fin au moindre mouvement. Alors que tout semble tournebouler au gré des variations des positions au porter, l'organe lui-même est maintenu en constante position horizontale. Mais le tout fonctionne grâce à une ingénieuse "astuce" brevetée qui permet de marier les plans verticaux et les plans horizontaux par le biais d'engrenages coniques à dentures spiroïdales qui permettent d'inverser et de compenser les mouvements des bâtis. Ce même mariage entre plan horizontal et plan vertical est mis en scène de façon fort différente dans la C1 Gravity mise au point pour Concord par les "alchimistes" de BNB. Fidèle au goût "moderne" pour le découplage des fonctions, le tourbillon de la C1 est placé en position verticale à l'extérieur du corps de la montre, hors cadran et hors boîtier, comme s'il s'était "affranchi du mécanisme" auquel il est relié par un pignon perpendiculaire. Inscrites sur un ruban d'aluminium noir solidaire de la cage taillée dans de l'aluminium-lithium, les secondes défilent sur la tranche de celle-ci, au gré de sa rotation en une minute. Cet excentrement du tourbillon dégage l'intégralité du cadran construit en strates qui dispose ainsi d'un large espace d'affichage des différentes fonctions de la montre: heure, minute, réserve de marche, trust index, chronographe flyback. Le vocabulaire guerrier employé par Concord pour décrire sa pièce dévoile les intentions conquérantes de la marque: on parle d'une "scénographie osée, tranchante", d'une construction "insolente", d'un tourbillon dont "la prestance est autoritaire, le port martial", tel un élément qui "assiège la montre", "impose sa présence avec autorité" et semble vouloir "assujettir" le boîtier. "Non loin de la folie, bien au-delà de la tradition, au cœur de la réforme, en avance sur son temps", affirme avec conviction Concord au sujet de sa création. Certes. Mais si l'on parle de "réforme", encore faut-il préciser ce que l'on entend par ce terme. Et dans quel but l'on "réforme". D'ailleurs, ces tourbillons sont-ils encore des "tourbillons", dans le plus strict sens du terme, tel que le brevet déposé par Breguet le définit? Car, selon ce brevet, pour s'appeler "tourbillon" la rotation de la cage, qui contient le balancier et l'échappement, doit être entraînée par un unique train de rouages et tourner dans le prolongement de son axe d'oscillation. Le pivot de la cage mobile se trouvant donc sur la même ligne que le pivot du balancier. Ce qui n'est plus toujours le cas.

Le carrousel s'invite dans la danse

Pour tenter de trancher dans ce débat (dont, soit-dit en passant, la majorité des acquéreurs de "tourbillons" se fichent comme de leur première chemise) l'anarcho-horloger Vincent Calabrese, passé avec armes et bagages chez Blancpain, a conçu pour cette maison non pas un "tourbillon", mais un carrousel. Sans rentrer dans les détails les plus techniques, disons simplement que le carrousel, inventé en 1892 par le danois Bahne Bonniksen, se différencie du tourbillon proprement dit par le fait qu'il est relié au barillet par deux trains de rouages différents. La transmission de la force et son compage y sont donc découplés. En conséquence, si le tourbillon s'arrête toute la montre s'arrête, ce qui n'est pas le cas dans le carrousel. La grande nouveauté apportée par le Carrousel de Blancpain est la mise au point d'un système qui assure la rotation de la cage en 60 secondes, ce qui n'était pas le cas dans les carrousels antérieurs. Le carrousel, que l'horloger danois avait conçu dans le but d'offrir une précision comparable à celle du tourbillon mais d'une production plus aisée, s'avéra en fait très complexe à construire et fut progressivement abandonné. Mais au final, la réalisation de Blancpain ne va pas clarifier le débat entre initiés car non seulement il tourne en une minute, ce qui était jusqu'à présent le seul apanage du tourbillon, mais son balancier est aussi au centre de la cage, comme dans le tourbillon...

Reste que cette réalisation ouvre des pistes nouvelles. Blancpain ne se prive d'ailleurs pas d'annoncer "la venue d'une nouvelle famille de garde-temps."

Sortie de l'horlogerie

On reste donc là dans l'horlogerie pure, à la fois "ancienne" et "moderne", loin des effets d'annonce d'un Romain Jérôme qui a défrayé la chronique avec son double tourbillon Jour / Nuit aux deux cages fonctionnant alternativement. Mis au point par BNB (encore eux!) Romain Jérôme a transformé l'invention pour en faire "un garde-temps d'exception qui n'indique pas l'heure", dépourvu donc des indications "basiques" de l'heure, de la minute et de la seconde, laissant champ libre à deux seules périodes de 12 heures battant alternativement.

Cette revendication assumée de "sortie de l'horlogerie" semble parfaitement en phase avec les marchés puisque Romain Jérôme annonce avoir réalisé à Bâle pour "50 millions de FS de prises de commandes dans son minuscule stand de 32m²", avec des pièces, ses controversées Titanic DNA, "qui sont sur le marché depuis 5 mois seulement." Le succès, du moins en termes de notoriété, du Tourbillon Day&Night qui ne retient de l'art horloger qu'une forme d'animation mécanique dépourvue de toute fonction, est parfaitement emblématique d'un tournant

conceptuel, guidé par des considérations de marketing, qui, à mon sens, est le marqueur le plus évident de la formation d'une bulle horlogère. On a pu ainsi, lors de ces Salons, découvrir un nombre très important de jeunes maisons se lançant à peu près toutes sur un terrain commun: de grosses pièces arborant tous les signes extérieurs de la modernité (formes puissantes, mélange des matériaux, fonctions superlatives, ouvertures sur le mouvement, tridimensionnalité des cadrans, prédilection pour le noir et l'or rose), visant toutes le haut du panier (tourbillons, chronos flyback, répétition minutes, quantième perpétuels) et prétendant toutes être "à l'avant-garde", du moins en termes de coûts car, pour la plupart, ces pièces en provenance de marques encore inconnues se négocient au minimum avec 4 ou 5 zéros.

Quand "l'avant-garde" devient à ce point surpeuplée et dominante, on peut légitimement se demander si elle représente toujours l'avant-garde ou n'est pas devenue le conformisme ambiant. Car si on peut et doit saluer la grande créativité qui anime aujourd'hui l'horlogerie, encore faut-il être capable de bien distinguer ce qui est réellement créatif de ce qui appartient, somme toute, à un effet de mode généralisé.

Ludisme et poésie

Les pièces les plus ludiques ne sont pas toujours les plus créatives, bien que certaines le soient assurément.

Par exemple la très sympathique et étonnante Opus 8 de Harry Winston nous réconcilie avec les joies de l'imagination débridée mais, in fine, quand même au service de l'heure et de la minute (ou plus exactement des 5 minutes près)..

Sauf qu'ici l'indication horaire survient comme par miracle sous forme de chiffres exprimés digitalement (exemple, 20h00 est exprimé par un 08PM) qui, l'espace d'une petite dizaine de secondes, surgissent à la demande (par le biais d'un poussoir) et s'inscrivent en relief sur une plaque qui nous semblait jusqu'alors parfaitement plane et simplement gravée de motifs réguliers. Tout simplement magique! Les minutes, quant à elles, sont indiquées sur la droite du boîtier dans une échelle verticale qui passe de 5 minutes en 5 minutes. On n'est pas dans la précision absolue, donc, mais on est, malgré les apparences, dans la mécanique absolue.

On doit cette étonnante prouesse à l'enthousiasme créatif d'un outsider, Frédéric Garinaud. Sorti de l'Académie navale française avec une formation de mécanicien de bord, passé par le Conservatoire des Arts & Métiers de Lyon, devenu spécialiste en galvanoplastie, il rejoint le monde horloger en 2001 en entrant chez Renaud & Papi, le "laboratoire" d'Audemars Piguet où il fonde la Cellule des Spécialités Horlogères en 2005. Cette relative fraîcheur par rapport au poids de la tradition lui a certainement permis de s'affranchir de tout "déterminisme". Enfant de son siècle (il est né en 1971), il propose avec son Opus 8 une vision très pop de l'horlogerie. Sa montre ressemble à une grosse TV à tubes cathodiques et les chiffres à segments qui semblent gravés sur la plaque reprennent le design typique des premiers écrans digitaux. Que l'origine de cette montre (sur laquelle Europa Star reviendra dans son prochain numéro) provienne d'un jeu bien connu - vous vous souvenez de ces aiguilles sur lesquelles on pressait sa main dont la trace apparaissait alors en relief! - n'est pas indifférent. C'est un effet tout le pan ludique de l'horlogerie (on pense bien-sûr aussi aux dernières créations de de Grisogono dont nous avons parlé dans le numéro précédent) que la haute technologie a permis de dévoiler. Ne boudons donc pas notre plaisir et admettons que l'horlogerie peut être aussi pleine d'humour et de (technique) légèreté.

A propos de légèreté et d'humour, voire de poésie, mentionnons en passant une très jolie et très charmante réalisation: les Grandes Heures d'Hermès. Certes, il ne s'agit plus ici de grande complexité mais, néanmoins, d'une innovation technique au service, elle aussi, d'une lecture totalement différente du temps: subjective, ultra-personnelle.

En effet, la distance qui, sur le pourtour de la montre, sépare les indications horaires n'est plus régulièrement disposée mais varie en fonction des heures qui sont les plus importantes pour vous. Par exemple, si 12h est toujours bien à sa place, 1h est à la hauteur de 2h et 2h à la hauteur de 3h, puis 3h, 4h, 5h se pressent les unes contre les autres jusqu'à 6h, comme si ces heures de labeur devaient passer plus vite...

Mot de passe: silicium

Mais, loin de cette jolie poésie, revenons à nos innovateurs plus technologiques. Un mot a été brandi avec force, comme un sésame horloger: silicium. On l'a entendu chez Ulysse Nardin, chez Chopard (avec un nouveau mouvement à très haute fréquence faisant appel lui aussi au silicium), chez Frédérique Constant, chez Girard-Perregaux et chez Patek Philippe. Un nouveau pas a été franchi: on est passé de la "simple" utilisation du silicium en remplacement d'autres matériaux à la création de nouvelles géométries de l'échappement, comme chez Patek Philippe voire, chez Girard-Perregaux, à la mise au point d'un nouvel échappement totalement inédit.

La cellule Patek Philippe Advanced Research a présenté, lors d'une conférence très technique et très fréquentée, sa troisième innovation, l'échappement Pulsomax®. Le principe du Pulsomax reste semblable à celui d'un échappement à ancre suisse traditionnel mais il cherche à en améliorer les performances en optimisant son fonctionnement grâce à de nouvelles et exclusives géométries. Taillé, ou plus exactement réalisé dans le processus de gravure Plasma DRIE qui permet d'usiner les composants en Silinvar® (un matériau breveté, à base de silicium, obtenu par une oxydation sous vide qui lui permet de compenser les variations thermiques) sur un deuxième niveau horizontal, la nouvelle ancre ne comporte plus de palettes en rubis. Celles-ci sont remplacées par l'ancre elle-même dont toute la géométrie a été redessinée (chacune des deux palettes a sa propre forme). Cette ancre travaille avec une nouvelle roue d'ancre, également en Silinvar, qui a été redessinée et comporte 16 dents au lieu des 20 traditionnelles. Le procédé de fabrication DRIE permettant la réalisation de composants de formes inédites dans des dimensions infimes, très précises, les tolérances sont réduites de moitié par rapport aux techniques traditionnelles.

Il en résulte, selon les horlogers de Patek Philippe, une transmission de puissance accrue au balancier, une optimisation du rendement par amélioration de l'isochronisme (Patek Philippe parle de 30% soit, par exemple, une réserve de marche de 48 heures passant à 62 heures), une amélioration significative et mesurable des performances de réglage et de la fiabilité - absence de lubrification - du mouvement à long terme.

suite page 6

Cet échappement, le premier échappement 100% Patek Philippe (ce qui conforte l'indépendance de la maison familiale) va équiper la troisième génération de montres labellisées PP Advanced Research, une série limitée à 300 exemplaires, Réf. 5450, en platine, avec mouvement à remontage automatique, quantième annuel, phases de lune et indication de la réserve de marche.

L'Echappement Constant

C'est un chemin beaucoup plus audacieux encore qu'a suivi Girard-Perregaux qui n'a pas cherché à améliorer l'éprouvé échappement à ancre suisse mais s'est lancé dans la réalisation d'un échappement totalement nouveau, inédit et très étonnant: l'Echappement Constant. Son concept est, et peut être qualifié de "révolutionnaire" car non seulement son architecture mais son principe même de fonctionnement sont radicalement différents de l'ancre suisse (et de tout autre échappement). Pour en comprendre le fonctionnement, imaginez une de ces grenouilles de votre enfance, un de ces jouets que l'on faisait sauter en appuyant sur une lame métallique courbée qui, en changeant de forme sous la pression agissait comme un ressort. C'est l'intégration d'un tel élément élastique, une "lame" bistable, qui permet de distribuer l'énergie avec une amplitude et une marche constante jusqu'au terme de la réserve de marche. Sauf qu'ici cette lame, obtenue elle aussi à l'aide de la technologie de gravage du silicium DRIE, est plus fine qu'un cheveu. Elle est fabriquée d'un seul tenant avec le cadre qui la soutient et forme avec lui le ressort d'échappement. Ce ressort fonctionne comme un micro accumulateur d'énergie. A chaque alternance de l'oscillateur, il stocke l'énergie puis la libère en passant d'un état stable à un second état dit "métastable" (exactement comme la lame-ressort de votre grenouille contrainte, quand vous appuyez dessus, de passer d'un état "stable" à un second état "métastable": au résultat, la grenouille saute). Délivrante des impulsions d'énergie constante, il permet donc une amplitude et une marche constante malgré les variations d'énergie dont il est alimenté (que vous pressiez plus ou moins fort sur votre grenouille ne changera rien à l'amplitude de son saut). Bien évidemment, ce cœur d'un nouveau type a obligé les ingénieurs de Girard-Perregaux à repenser l'architecture et la géométrie de l'ensemble de l'échappement: roues d'échappement à 6 dents, bascule d'armage, bascule de détente, double plateau sont disposés de façon tout à fait inédite (Europa Star y reviendra plus en détail dans sa prochaine édition). Le but recherché à long terme par Girard-Perregaux est de parvenir grâce à ce nouvel échappement, à des caractéristiques chronométriques "inégalées". On le constate à nouveau, à l'image également de Patek Philippe, ces deux grands "Anciens" (rejoints par Ulysse Nardin, autre "Ancien") sont parmi les plus véritablement avant-gardistes: une "Avant-Garde" qui ne se limite pas à de la cosmétique, qui ne sort pas de l'horlogerie mais au contraire, y plonge plus profondément encore.

Beauté et technologie nipponnes

A sa façon particulière, une grande marque historique comme Seiko (cet "Ancien" remonte à 1881) plonge également plus profond encore dans l'horlogerie, en mélangeant l'avant-garde de la recherche chronométrique (le mouvement Spring Drive) et la haute tradition décorative. On avait déjà constaté avec la réussite de la Spring Drive Sonnerie que Seiko était parvenu à offrir une alternative toute nipponne à la haute horlogerie: le son lent et quasiment bouddhiste de sa sonnerie, la décoration hautement originale du mouvement constellé de motifs japonais. Cette année, outre de nouvelles Spring Drive Moonphase et Spring Drive Chrono en éditions limitées, dont le design et la finesse de la décoration franchissent un pas supplémentaire, on a pu découvrir dans la discrétion des bureaux du nouveau et spectaculaire stand de la marque une merveilleuse petite montre Spring Drive ronde en platine et à remontage manuel qui ne sera, hélas, distribuée qu'au Japon. Mais il est vrai que les horlogers du Micro Artist Studio ne pourront en produire que 5 exemplaires par an. Côté face, on découvre un magnifique et immaculé cadran en porcelaine traditionnelle Muritake sur lequel de très fins index ont été peints à la main. Touche de modernité, deux chiffres arabes surdimensionnés ont été lithographiés et n'apparaissent que délicatement selon les jeux de lumière. Quand on la retourne, on est proprement saisi par la beauté de la décoration du mouvement. Les finitions sont absolument parfaites et même l'intérieur du barillet a été poli (pour améliorer la friction). Le seul élément qui n'a pas été poli manuellement est le ressort principal. Les rubis n'ont pas été moulés mais découpés. Entre les ponts, on croit voir comme couler une petite rivière dont les rives seraient semées de fleurs.

Techniquement, la "glide wheel" qui guide la course des aiguilles en parfaite continuité sans aucun à-coup même imperceptible à l'œil comme c'est le cas dans les montres mécaniques traditionnelles, a été optimisée: son centre est à présent en aluminium, afin de parvenir à la plus grande légèreté et sa périphérie est en or 18 carats pour son poids. Par ailleurs, la réserve de marche atteint 60 heures grâce à un nouveau système inédit, le "torque return system" qui permet de renvoyer l'excès de couple sur le ressort de barillet. Quand le couple est au plus bas, un cliquet stoppe le système. A nouveau, l'invention technique s'allie à l'art horloger, sans aucune gratuité, pour le meilleur.

A. Lange & Söhne remet les pendules à l'heure

C'est ce qu'on constate également chez Lange & Söhne qui, avec son Cabaret Tourbillon, prend tout le monde en défaut. Il y a quelques années, quand bien avant d'autres Europa Star avait scientifiquement osé mettre en doute l'utilité du tourbillon dans une montre-bracelet, on avait assisté à une levée de boucliers et on s'était fait accuser de vouloir tuer la poule aux œufs d'or (qui, depuis, les a pondus par douzaines). La régularité de la marche apportée par le tourbillon est restée un argument, même si tout le monde savait que c'était inexact. Mais Lange & Söhne pose la bonne question, que jamais personne n'avait posée, en demandant: "si la montre tourbillon représente une régularité de marche supérieure, pourquoi personne n'a-t-il encore inventé un dispositif permettant de l'arrêter instantanément pour une mise à l'heure de précision?" Et d'y répondre brillamment et concrètement par le premier arrêt secondes jamais intégré dans un mouvement tourbillon. Ecartant pour cause de fatale baisse d'amplitude l'option qui aurait consisté à arrêter mécaniquement la cage de tourbillon complète, les horlogers germaniques ont opté pour un arrêt direct et instantané du seul balancier à l'intérieur de la cage, préservant ainsi l'énergie potentielle du spiral durant le blocage. Encore fallait-il y parvenir. La solution n'est pas simple à décrire: en tirant la couronne, on actionne un levier stop doté d'un double bras ressort asymétrique en forme de V qui vient s'appuyer sur la serge

extérieure du balancier. Ce frein ressort est monté sur une charnière de façon à ce que, même si un des trois piliers de la cage (qui continue donc à tourner) venait toucher un des deux bras du ressort, l'autre agisse et s'abaisse sur la serge pour arrêter le balancier. La courbe de ce frein ressort a été définie empiriquement, au cours de longs tests. La courbure de ses extrémités est telle qu'elle empêche par ailleurs tout engrenage accidentel lors de l'opération. Dès que le "frein" est relâché, le balancier se remet aussitôt à osciller. Pour la première fois dans l'histoire horlogère, on peut donc régler un tourbillon à la seconde. Une belle démonstration de rigueur, qui équipe un superbe Cabaret tourbillon en platine ou en or rose à remontage manuel par ailleurs doté d'un double barillet qui lui offre une réserve de marche de 5 jours.

Maestria

Une semblable démonstration conjointe d'excellence technique et esthétique nous est également offerte par Patek Philippe avec sa Grande Complication à répétition minutes avec quantième perpétuel instantané à guichets et tourbillon en fond de mouvement. S'y ajoutent encore une phase de lune et une indication jour/nuit par guichets. La très grande classe de cette montre réside dans son apparente sobriété et dans sa pureté qui la rend d'une lisibilité et d'un fonctionnalisme étonnants. Sa plus grande prouesse est dans le mécanisme de passage simultané de toutes les indications de son Quantième Perpétuel, qui se fait de façon instantanée à minuit précisément. Le complexe mécanisme du QP, qui fait interagir 212 composants, a été conçu sous la forme d'un module intégrable au mouvement préexistant, le Calibre RTO 27 PS (qui devient le RTO 27 PS QD). Au coeur de ce calibre, un ressort-moteur assure l'exécution des toutes les fonctions de la montre sur une période de 48 heures, y compris le saut de toutes les indications de quantième qui, étant affichées non pas par des aiguilles mais sur disques, nécessite une force bien plus importante. Le contrôle du changement instantané et collectif des indications est assuré par une grande bascule, commandée par un râteau à quatre échelons, qui "travaille conjointement avec un levier des mois, positionne la came de programmation annuelle, elle-même reliée à d'autres cames de commutation via des bras articulés". Par ailleurs, un système de deux ressorts de même puissance mais agissant dans deux directions opposées permet de contrôler la force variable nécessaire aux changements d'indications selon les durées des mois et des années bissextiles ou non. Ce complexe dispositif, ainsi que celui de la grande bascule ont tous deux fait l'objet de dépôts de brevets.

Classicisme revisité

A part cette pièce exceptionnelle, la vision de la collection "courante" 2008 de Patek Philippe agissait symboliquement comme un véritable contrepois aux épanchements stylistiques constatés tout au long de ces Salons. La recherche du plus grand équilibre formel, l'harmonie des proportions, la finesse des terminaisons, autant de paramètres qui définissent ce qu'il convient bien d'appeler le "classicisme": une façon de viser à l'intemporalité.

Ce retour au classicisme est un des grands paradoxes de l'offre actuelle. Et on a pu le constater chez nombre de marques qui, même si elles proposaient des pièces ébouriffantes, ne manquaient pas d'inscrire à leur catalogue d'autres pièces, plus subtiles, plus fines, plus délicates. Ainsi par exemple de Zenith. Aux côtés de ses pièces les plus "Xtreme", Thierry Nataf présentait ainsi dans ses collections Class une série de très belles montres optant pour la plus grande pureté: heure, minute, secondes sur décor clou de Paris, ou triples quantième aux proportions parfaites. "Nous revisitons les classiques en y ajoutant de très légers décalages vers la modernité."

Cette tendance à revenir à la simplicité et à la pureté était décelable chez nombre d'horlogers. Chez Chopard, par exemple, avec sa très élégante L.U.C XP sur cadran ardoise qui conjugue minceur (un boîtier or gris ou or rose de 6.80mm), performance (deux barillets pour une réserve de marche de 65 heures) et automatisme (rotor excentré pour obtenir la minceur recherchée).

Même brio dans la minceur et la classicisme chez Jaeger-LeCoultre, avec une superbement minimale Master Grande Ultra Thin dont le mouvement automatique Calibre 896 avec balancier à inertie variable et roulements à billes en céramique est de 3.98mm.

Quelques hirondelles ne font certes pas le printemps. Mais cette tendance non pas à un simple et réactionnaire retour aux "Anciens" mais à une revitalisation de l'art de la simplicité et de la pureté, en contradiction complète avec tous les objets horlogers (les "Hummers") qui ont occupé les premières loges de l'espace médiatique, préfigure peut-être d'un changement de cap s'opérant en douceur.

L'absolu du vintage

Faut-il en déceler une des manifestations dans la vogue "vintage" qui ne cesse de prendre de la force, un peu comme dans l'industrie automobile où l'on ressort la Mini, puis la Fiat 500, en attendant la futur néo-2CV? Après TAG Heuer et l'immense succès de la néo-Monaco, c'est Jaeger-LeCoultre qui réédite sa Polaris, et IWC qui, allant plus loin encore, fête cette année ses 140 ans en tablant presque exclusivement sur une "réinterprétation", selon les mots mêmes de Georges Kern, de six des icônes de la marque, la Pilot de 1936, la Portugaise de 1939, l'Ingénieur de 1955, l'Aquatimer de 1967, la Da Vinci de 1969 et la Portofino de 1984.

A l'extrême sommet de cette tendance, c'est un Nicolas Hayek qui reconstitue ex nihilo ou presque (la montre n'avait pas encore été "miraculeusement" retrouvée) la célebrissime Marie Antoinette, chef-d'oeuvre absolu de Breguet. Il fallait voir Nicolas Hayek lors de la présentation de cette montre à Bâle, bouleversant tout le plan de communication soigneusement élaboré (une montée progressive de la tension à l'aide d'une série de films soigneusement réalisés) pour se lancer dans la foule telle une rock-star entourée de ses gardes du corps pour montrer l'objet aux fans surexcités. La montre la plus attendue des Salons était donc une réédition, ou plus exactement une très talentueuse et très délicate récréation "en tous points fidèles à l'original", qui ne sera pas même mise en vente ("Impossible pour l'heure d'établir un chiffre réaliste. Elle est inestimable", expliquait Hayek). Instant de triomphe qui a vu les "Modernes" goûter à la plus grande gloire en revisitant les "Anciens". Un paradoxe de plus, mais on sait que l'horlogerie n'en est pas avare. **A voir l'article intégral et toutes ses illustrations dans Europa Star n°289 juin-juillet 2008**

EUROPA STAR, LE RÉSEAU DES PROFESSIONNELS

Pour les marques internationales une communication continue et indépendante sur l'ensemble des réseaux de distribution est un élément clef de leur marketing global.

Les détaillants horlogers, distributeurs et filiales nationales sont les premiers ambassadeurs des marques en prise sur les marchés et demandent une attention toujours plus accrue et des canaux d'informations performants.

Afin que les détaillants du monde entier soient les premiers et les mieux informés, Europa Star a créé au fil des années le plus grand réseau de diffusion d'informations rédactionnelles et de marketing horloger. Chaque exemplaire d'Europa Star est envoyé, à l'unité, par courrier personnalisé aux professionnels dans le monde entier. Les sites web, dans les langues les plus usitées du commerce mondial, complètent les communications de base des magazines Europa Star par une diffusion des informations générées de façon quotidienne par l'horlogerie globalisée.

Les plus grandes marques, tout comme celles qui font que le monde de l'horlogerie se renouvelle sans cesse, créant ainsi son tissu et sa réelle dynamique, ont bien compris les enjeux que représente la distribution et ont intégré Europa Star dans leur marketing global.

Une campagne publicitaire dans Europa Star, sur l'ensemble d'une année et auprès de l'ensemble des acteurs internationaux des marchés mondiaux, coûte moins d'un pourcent d'un budget marketing horloger de base et assure une présence continue de la marque sur les marchés mondiaux.

365 jours sur 365, Europa Star met à votre disposition son réseau intégral de communication professionnelle, par ses éditions magazines et ses sites internet. Contactez-nous pour une présence de premier ordre pour votre marque et vos produits.

Europa Star

Les magazines / Editions internationales

Europe

International

USA & Canada

Chine

Les magazines / Editions nationales

Espagne

Ukraine

Les sites web / WORLDWATCHWEB

www.europastar.com - anglais / couverture globale

www.watches-for-china.com - chinois / couverture de l'ensemble marchés de langue chinoise

www.horalatina.com - espagnol / couverture Amérique Latine et Espagne



Saisir les opportunités et devancer les menaces d'Internet ?

Offrez à votre marque le sixième sens

Competitive Intelligence - Customer Insight - eStrategies - Reputation Management

www.ic-agency.com

EUROPA STAR PREMIÈRE est un service gratuit d'information en langue française réservé à nos annonceurs horlogers suisses. Le but de la publication est la diffusion en tant que référence rapide, des sommaires, extraits et sélections d'articles à paraître, de façon illustrée en langue anglaise, espagnole, chinoise et russe, dans les éditions internationales d'Europa Star, The World's Most Influential Watch Magazine.

europa star

Publié par Europa Star VNU Business Media SA, The Nielsen Company,
25 route des Acacias, CH 1227 Genève.

Tel. 022/307 78 37, Fax 022/300 37 48, e-mail: jricher@europastar.com,

WORLDWATCHWEB® www.europastar.com, watches-for-china.com, horalatina.com